

COPIE

ÉPREUVES ANTICIPÉES DU BACCALAURÉAT

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2021
Epreuve	Français écrit - Baccalauréat général
Sujet	21-FRGEME1

Candidat

Prénom(s)	Gwendolyne
N° d'inscription	002
Né(e) le	19/08/2004

Copie

Nombre de page(s)	8
-------------------	---

Notation

Note	20 / 20
------	---------

Appréciation

Un ensemble clairement organisé et progressif. Une réflexion fondée sur une connaissance précise de l'oeuvre. Des références littéraires et artistiques sont mobilisées avec pertinence. Un plan thématique mais une argumentation développée. Expression précise qui témoigne d'une culture littéraire.

Modèle CCYC : © DNE

Nom de famille (naissance) : ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) : G w e n d o l y n e

N° candidat : ~~XXXXXXXXXX~~

N° d'inscription : 0 0 2



Né(e) le : 1 9 / 0 8 / 2 0 0 4

1.1

Concours / Examen : Baccalauréat

Section / Spécialité / Série : générale

Epreuve : anticipée

Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2021

Dissertation : « Dans la préface des Lectures, Victor Hugo décrit son recueil comme un miroir tendu aux lecteurs. En quoi cette image rend-elle compte de votre lecture des quatre premiers livres du recueil ? »

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur les livres I à IV du recueil de Victor Hugo, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle. »

Au XVI^e siècle, Louise Labé, une poétesse lyonnaise, développe la violence de son sentiment amoureux à travers ses ballades, élégies et sonnets. Truivés d'une grande introspection, ces derniers expriment également les sentiments des lecteurs. Cet esprit d'introspection est particulièrement présent dès la fin du XVIII^e siècle et durant tout le XIX^e, avec le Romantisme et Rousseau qui écrit son autobiographie, Les Confessions, entre 1765 et 1769. « Voici le seul portrait d'homme peint exactement d'après nature » déclare-t-il dans sa préface.

Cependant, Victor Hugo semble se démarquer de cet esprit lors de la parution en 1856 de son recueil intitulé Les Lectures. Il décrit ce recueil comme un miroir tendu aux lecteurs. « Hélas ! Quand je

Bien

Page / nombre total de pages

0 1 / 0 8

vous parle de moi, je vous parle de vous!» dit-il dans cette même préface.

Nous pourrions nous demander comment le « je » poétique du Romantisme et des Sentimentalismes devient-il un « je » à vocation universelle grâce à sa dimension autobiographique.

Dans la perspective de répondre à cette problématique, nous verrons que si l'histoire personnelle du poète est habilement transposée de manière à pouvoir se rapporter aux lecteurs, le poète fait néanmoins appel à la nature pour s'en servir de miroir. Enfin, le poète s'engage pour des causes personnelles, mais aussi collectives.

Premièrement, l'histoire personnelle d'Hugo, qui se retrouve dans un « je » autobiographique, sert de modèle à une histoire collective. Ainsi, si Victor Hugo s'inspire de ses propres expériences, ces dernières peuvent être vues comme des expériences propres à l'humanité toute entière. Les sentiments jouent un grand rôle dans cette transformation du « je ».

Au tout début du recueil, dans la première partie intitulée « Autrefois », Victor Hugo compose beaucoup de poèmes avec comme thème le sentiment amoureux. Par exemple dans le second tome « L'Âme en fleurs », avec le poème nommé « Vieille chanson du jeune temps ». Dans ce poème, il relate une ballade dans la forêt qu'il fait avec une jeune fille prénommée

Rose et qui tente de le réduire. À travers cette histoire, Victor Hugo raconte ainsi la naissance de ses sentiments amoureux lors de sa jeunesse, mais adopte aussi une signification plus universelle. En effet, chaque jeune personne peut se reconnaître à travers le narrateur du poème et le personnage de Rose, car l'amour est un sentiment que chacun est amené à vivre.

Néanmoins cette transposition du « je » autobiographique en « je » universel ne se limite pas au seul sentiment amoureux. Ainsi le recueil s'assemble avec la mort de Léopoldine, la fille de Victor Hugo, le 4 septembre 1843. Bien que morte depuis plusieurs années à l'époque de la parution des Contemplations, la mort de Léopoldine figure tout au long du recueil et le structure avec le quatrième tome « paucis mea » (peu de choses pour la mienne) qui lui est dédié. Si Victor Hugo semble réduit au silence lorsqu'il écrit la date de la mort de sa fille suivie d'une longue ligne de points de suspensions, il compose beaucoup de poèmes faisant allusion à sa fille. « Que ferais-je de la lyre, de la vertu, du destin ? Hélas ! Et mon nourrir, que ferais-je du matin ? » s'interroge-t-il dans le poème « Je respire où tu palpite ». Le poète décrit sa douleur de père à travers ses poèmes, cependant cette douleur est commune aux lecteurs : ils vont en mesure de comprendre ces poèmes comme des échos à leur propre douleur face au deuil auquel chacun est confronté dans sa vie.

Enfin ce « je » personnel et autobiographique se constitue en miroir du lecteur d'une autre façon : face à la souffrance occasionnée par le deuil et d'autres épreuves de la vie, le poète s'en remet à la spiritualité. Il mentionne Dieu à plusieurs reprises dans son recueil, comme dans le livre III « Des luttes et des vœux » avec

son poème « Écrit au bas d'un crucifix ».

« Vous qui pleurez, venez à Dieu car il pleure ;
Vous qui souffrez, venez à Lui car il guérit ;
Vous qui tremblez, venez à Lui car il sourit ;
Vous qui passez, venez à Lui car il demeure. »

L. Victor Hugo s'en remet à Dieu pour se « guérir », il invite le lecteur à faire la même chose avec le pronom personnel « vous », car conscient de l'universalité de ce mode de guérison et de consolation de soi. Il fait ainsi part de son expérience individuelle, mais aussi de l'expérience de beaucoup d'individus.

Deuxièmement, le caractère de miroir du recueil poétique Les Contemplations est également véhiculé par le recours à des descriptions de la nature dans de nombreux poèmes ; le miroir n'est donc plus seulement un reflet de la personnalité du poète sur le lecteur, mais aussi la nature elle-même face à ce dernier.

Lamartine illustre très bien cette idée dans son recueil, emblématique du Romantisme, Les Méditations poétiques. Ainsi son « Ode au Lac du Bourget » raconte son idylle fictive avec une demoiselle qu'il avait rencontrée. Il se promène et converse en barque avec elle, sur les flots du Lac du Bourget. Le narrateur et son amoureuxse regrettent la rapidité avec laquelle le temps passe dans des tirades élegiques. Le courant du lac apparaît alors comme une métaphore du temps qui passe. À travers ce poème et la description de la nature, Lamartine constate le caractère éphémère de sa propre vie mais aussi de celle de toute l'humanité.

En plus d'être une métaphore du temps qui passe, la nature comme miroir est également une source d'inspiration et de savoir pour le poète et son lecteur. Dans la troisième partie du recueil des Contemplations, →

Prénom(s) : Gwendoline

N° candidat :

N° d'inscription : 002



Né(e) le : 19/08/2004

1.1

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : générale

Epreuve : anticipée Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2021

→ Victor Hugo exprime son idée à ce sujet : « Je lisais que lisais-je ? Oh ! Le vieux livre austère, le poème éternel ! La Bible ? Non, la terre ». La Terre est ici plus que la Bible, qui sert d'enseignement aux personnes de religion catholique. Elle peut être comprise comme un miroir de l'humanité qui permet de tirer des enseignements sur soi-même. En faisant part de son avis à travers le « je » autobiographique, Victor Hugo une fois encore permet à ce « je » de devenir universel grâce à l'évocation de la nature que chacun peut cotéger.

Enfin, la nature permet encore une fois au « je » autobiographique de se transposer aux lecteurs grâce à sa faculté de pouvoir servir de métaphore aux sentiments humains. Dans le poème XX du livre II des Sontemplations, et intitulé « Il fait froid », Victor Hugo met en garde le destinataire de ce poème contre les dangers de l'hiver : « prend garde à l'aquilon ». Le recours à la description de la nature hivernale est expliqué plus tard : « l'hiver, c'est la haine du cœur » déclare-t-il. Cela lui permettant de faire de son poème une injonction à aimer : « l'hiver, l'astre s'arrête-t-il de briller ? / Dieu me retire rien du ciel, / me retire rien de ton cœur ». L'hiver est une métaphore de la haine dans ce poème ; le recours à la seconde personne du singulier permet à Victor Hugo

de conseiller directement le lecteur. La matrice fait ici office de « je » autobiographique qui dispense une morale que chacun peut s'approprier afin, que ce « je » devienne universel.

Troisièmement, en plus de ne mourir de l'histoire du poète et de la matrice, l'effet de miroir des contemplations est possible grâce à l'engagement du poète. Et cet engagement est tout d'abord dans des causes personnelles, il reflète les problématiques de la société du lecteur et l'incite à agir.

Le poème l'élancholia, qui débute le livre III « Des luttes et des rêves » est emblématique du combat de Victor Hugo pour le peuple et planifie le roman Les Misérables écrit par le même auteur. Il est construit en plusieurs parties qui forment des tableaux : une femme très pauvre obligée de se prostituer pour survivre, des marins qui meurent dans une tempête... En écrivant ce poème sur des figures caractéristiques du Peuple, Hugo s'indigne. La critique du poète peut en réalité être vue comme la critique de tout le peuple à l'égard des régimes qui parcourent le XIX^e siècle. Le « je » hugolien devient le porte-parole d'un « je » universel.

Cette critique de la pauvreté et de la misère populaire permet à Hugo d'alimenter sa contestation de l'Empire de Napoléon III qui dure de 1850 à 1870. Dans son recueil poétique Les Châtiments, le poète fait de vives images de « Napoléon le petit » comme il l'appelle et de son régime liberticide. Cette critique n'est pas sans rappeler la Révolution de 1830.

qui agita également les romantiques, dans le domaine littéraire et de la peinture, comme le tableau « La Liberté guidant le peuple » de Delacroix. Le tableau, montrant l'Allégorie de la liberté qui assiege Paris avec le peuple, semble être un miroir des aspirations de ce dernier lors de la Révolution de 1830, tout comme l'œuvre Les Contemplations de Victor Hugo. L'expression personnelle du peintre et du poète sert à exprimer les sentiments de tout le peuple.

Enfin, cette manière qu'a la littérature de refléter la société du lecteur et de rendre universel un avis personnel ne retrouve dans les débats littéraires du romantisme.

Dans le premier livre « Aurore » des Contemplations, Victor Hugo écrit le poème « réponse à un acte d'accusation » dans lequel il dénonce les règles d'écriture héritées du classicisme que l'Académie Française et les instituteurs perpétuent. Victor Hugo se justifie de cette démarche dans la suite de ce poème (poèmes VII et VIII du livre Aurore) : « Car le mot qu'on te cache, est un être vivant. La main du songeur vibre et tremble en l'écrivant ». La puissance du mot ne peut supporter les cadres strictes du classicisme selon Hugo. Néanmoins cela peut sembler être l'avis du lecteur également, touché par la force des mots du poète, capable d'exprimer la mémoire de l'humanité tout entière à travers son expérience personnelle, la nature, et les débats qui agitent le XIX^e siècle. On peut comparer cette volonté de se libérer du carcan classique par le 1^{er} acte de la pièce Hernani, dans laquelle Victor Hugo avait « déarticulé » l'alexandrin, irritant de vives critiques, mais aussi de l'approbation.

Pour conclure, Le recueil Les Contemplations de Victor Hugo et le romantisme, bien que faisant l'éloge du « moi », constituent un miroir pour le lecteur.

Le phénomène se produit grâce à la transposition du « je » autobiographique et personnel en « je » universel.

Tout d'abord grâce aux allusions à l'expérience personnelle du poète ; ensuite grâce à la description de la nature qui agit comme une métaphore de motions et de sentiments humains ; enfin par le statut de porte-parole de la société que revêt le poète.

Si la poésie semble particulièrement adaptée à l'expression des sentiments individuels et collectifs, on pourrait se demander ce qu'il en est d'autres formes littéraires. Le théâtre semble être une forme intéressante de part la double énonciation. Les dialogues, qui s'adressent tout d'abord aux personnages de la pièce, peuvent tout de même être à destination du spectateur. La pièce Une maison de poupée écrite par le norvégien Henrik Ibsen à la fin du XIX^e siècle me semble-t-elle pas véhiculer des thèmes réels à travers celui de son héroïne Nora ?